

DOSSIER DE PRESSE

Mars 2011

Film documentaire « *Un autre horizon* »

Réalisé par Médias Création Recherche (MCR) –
Catherine Guéneau et Gérard Leblanc

Coproduit par la Fédération Régionale des
AgroBiologistes de Champagne-Ardenne et MCR



Sommaire

1. Le film, ses acteurs
2. L'origine
3. Objectif et public cible
4. Les partenaires
5. Plongée au cœur du film
6. Les auteurs
7. La FRAB Champagne-Ardenne et l'agriculture biologique régionale
8. Revue de presse
9. Contacts

1/ LE FILM, SES ACTEURS

« Il faut pouvoir puiser à la fois dans le ciel et dans la terre ». L'autre horizon, c'est d'abord celui de la terre, d'une terre vivante qu'il faut (ré) apprendre à connaître pour mieux interagir avec elle tout en la préservant. L'autre horizon, c'est aussi la voie tracée aujourd'hui par les producteurs en agriculture biologique.

Le film se construit en prenant appui sur les expériences de céréaliers (Jean-Pierre et Guillaume Cathelat), maraîcher (Xavier Deleau), viticulteurs (Jean-Pierre et Jean-Sébastien Fleury, Alain Réaut, Erick Schreiber), éleveur (Jean-Michel Camus) qui vivent et travaillent en Champagne-Ardenne. Il évoque les problématiques fondamentales de la fertilisation des sols et de la protection des cultures en faisant également appel à des chercheurs tels que Lydia et Claude Bourguignon ou Eric Petiot.

Aussi se dégage une nouvelle figure de paysan, celle de paysan-chercheur. L'agriculture biologique exige en effet une haute technicité en harmonie avec les lois de la nature. *Un autre horizon* entrecroise des pratiques et des réflexions à la mesure d'enjeux aussi bien locaux que planétaires.

Le film en version longue dure 57 minutes. Une version courte de 13 minutes est aussi proposée dans le DVD.

2/ L'ORIGINE DU FILM

A l'origine du film, il y a d'abord Catherine Guéneau et Gérard Leblanc. Ils vivent en Haute-Marne et côtoient quelques producteurs biologiques auprès de qui ils achètent leurs produits alimentaires. Ils s'intéressent donc forcément à l'agriculture biologique. Ils sont aussi cinéastes et réalisent – au sein de l'association Médias Création Recherche – des films documentaires sur des sujets liés aux terroirs, aux savoir-faire artisanaux ou encore aux dynamiques et traditions rurales.

Par l'entremise des paysans biologiques qu'ils connaissent, ils rencontrent la Fédération Régionale des AgroBiologistes de Champagne-Ardenne. Ensemble, ils construisent le projet de film, s'attachant à mettre en avant la dynamique positive et innovante de l'agriculture biologique en partant de l'expérience de quelques uns des producteurs de la région.

Le projet a démarré courant 2007 pour aboutir au film en mars 2010.

3/ OBJECTIF ET PUBLIC CIBLE

Le film n'est pas destiné à apprendre à ceux qui ne la connaissent pas ce qu'est l'agriculture biologique. Loin d'être exhaustif sur le sujet, il focalise son cheminement sur quelques points essentiels qui caractérisent l'agriculture biologique et ses acteurs : l'importance du sol et de la vie qui y réside, l'approche globale des systèmes de production en agriculture biologique, la fertilisation et la protection des cultures, en particulier en valorisant au maximum les solutions qui existent dans la nature, l'impact de ce mode de production sur la qualité de l'eau, la nécessité pour les paysans de chercher eux-mêmes des

solutions et d'échanger entre eux pour progresser plus vite et trouver les solutions techniques à leurs difficultés éventuelles.

Le film a donc pour objectif de faire réfléchir et de faire prendre conscience qu'en se réappropriant les connaissances agronomiques et de la nature et les choix en matière de techniques de production, le paysan gagne en indépendance, en qualité de vie et en fierté. Il refait le lien avec la société et les citoyens. Il s'y sent un élément indispensable et valorisé.

La prise de conscience que le film souhaite faire émerger est aussi que l'agriculture biologique demande certes un travail conséquent, des changements parfois risqués, l'acquisition de nouveaux savoir-faire et connaissances, mais elle est un mode de production réaliste, dont la faisabilité n'est plus à démontrer.

Le public cible est donc évidemment constitué des acteurs du monde agricole, en premier lieu desquels figurent les paysans eux-mêmes, ainsi que les futurs paysans : les élèves des établissements d'enseignement agricoles, des écoles d'agriculture, etc. Le grand public, les institutions sont aussi visées car des erreurs ou idées reçues sont trop souvent véhiculées sur l'agriculture biologique, contribuant à freiner ceux qui pourraient être tentés de s'y engager tant le poids sociétal et social joue un rôle majeur dans la décision de changement.

4/ LES PARTENAIRES

Le film n'aurait pu être réalisé sans le soutien majeur de plusieurs partenaires :

- L'Agence de l'Eau Seine Normandie et notamment sa Direction de secteur Vallées de Marne située à Châlons en Champagne.
- Le Conseil Régional de Champagne-Ardenne et sa direction du Développement Agricole et Forestier.
- Le Crédit Mutuel.
- La Chambre d'Agriculture de la Haute-Marne.
- Educagri éditions.

5/ PLONGEE AU CŒUR DU FILM

Par Gérard Leblanc et Catherine Guéneau

Pour organiser notre film, nous voulions partir des questions posées à la recherche – en agriculture biologique et en biodynamie – par les producteurs eux-mêmes. Des questions auxquelles ils apportent des éléments de réponse sur le terrain (d'où la figure du *paysan - chercheur*) en liaison avec des chercheurs de profession, souvent en rupture institutionnelle (rupture qu'ils n'ont pas cherchée mais qui leur fut imposée par les orientations institutionnelles de la recherche). Nous voulions montrer que la recherche part du terrain et y retourne. Il n'existe pas de séparation. La production et l'expérimentation ont partie liée.

Notre problème en tant que cinéastes était de trouver une forme de montage qui soit susceptible de matérialiser cette unité entre le terrain et la recherche. Il s'agissait par conséquent de partir de situations concrètes (toute parole filmée problématiserait des questions rencontrées sur le terrain) et d'éliminer toute voix off de surplomb comme de

liaison. Nous voulions pouvoir passer d'un type d'agriculture à un autre, de l'agriculture à la viticulture en rendant sensible et intelligible le fait que les problèmes qui s'y posent en matière de fertilisation des sols et de protection des cultures y sont à la fois différents et identiques. Le film témoignerait de rencontres déjà effectives et, par son montage, en créerait de nouvelles.

Nous sommes de plus en plus nombreux à penser que le développement de l'agriculture biologique conditionne le devenir de l'humanité. En ce sens, il s'agit bien d'un enjeu vital.

Nous sommes moins nombreux à penser – et c'est aussi cela que nous avons voulu rendre sensible et intelligible *dans* et *par* le film – que le développement de l'agriculture biologique conditionne également le déploiement d'une forme de pensée qui résonne avec la nature et qui correspond à ses lois : la pensée dialectique, issue de la dialectique de la nature.

Car la nature est dialectique. Si, comme le disent les Bourguignon (Lydia et Claude) la forêt est le modèle naturel pour l'agriculture, elle constitue aussi un modèle naturel pour la pensée. Pendant des millions d'années, et sans aucune intervention humaine, elle n'a cessé de résoudre les contradictions qui conditionnaient son développement.

L'homme ne doit pas se substituer à la nature, souligne l'éthologue Eric Petiot. Il doit s'efforcer de trouver les moyens, prélevés eux aussi dans la nature, de stimuler les défenses immunitaires des plantes et de favoriser leur croissance. Il faut adapter le modèle naturel de la forêt à l'artificialité des modèles de l'agriculture et de la viticulture, élaborés pour répondre aux besoins alimentaires et gustatifs de l'homme, moins souvent reconnus dans des sociétés de classes où la reproduction des conditions matérielles d'existence l'a toujours emporté sur le plaisir de vivre et, par conséquent, entre autres de *goûter*.

On ne trouvera pas, dans notre film, de grandes envolées lyriques ni de discours indignés. Mais on y entendra le discours qui nous semble le plus subversif : celui de la pensée dialectique comme expression consciente de la dialectique de la nature. Nous avons choisi de conclure la chaîne des paroles qui se questionnent et se répondent tout au long du film par cette déclaration de Lydia Bourguignon : l'homme n'utilise la nature qu'à un pourcentage infime de ses possibilités et capacités. Il est très loin de tout en connaître. Au lieu de faire comme si il n'avait plus rien à en apprendre et pouvait dès lors se substituer à elle (les OGM sont ici en ligne de mire), il pourrait et devrait, s'il n'était pas mu par des intérêts de profit immédiat, expérimenter de nouveaux croisements et de nouvelles hybridations entre plantes et entre animaux.

Non, l'homme est loin de tout connaître de la nature ce qui ne signifie pas, à l'inverse, qu'il n'en sache rien. C'est en travaillant avec elle qu'il apprend à la connaître de mieux en mieux. Parfois, il constate des phénomènes qu'il ne parvient pas à expliquer. Alain Réaut constate, encore une fois sur le terrain, que les préparations qu'il utilise produisent un compost de meilleure qualité mais il est incapable, pour le moment, d'expliquer pourquoi tout en cherchant à en comprendre les raisons. Ainsi avance la recherche, d'observations empiriques en hypothèses à vérifier.

« Pour être chercheur, il faut être curieux », remarque le maraîcher Xavier Deleau. Cette curiosité est partagée par tous les intervenants du film. Et Jean-Pierre Fleury, un des pionniers de la biodynamie pour les vins de Champagne, souligne la conjonction entre son intérêt pour l'astronomie et sa passion pour la biodynamie. Il n'est nul besoin de sombrer dans un mysticisme abscons pour reconnaître l'influence des astres sur le développement des cultures.

Jean-Pierre Cathelat, céréalier, ne manque pas lui non plus de curiosité. Le voici au milieu de son champ de blé. Aujourd'hui est un grand jour car il vient d'y faire une découverte. Les chardons, dont « il faut accepter qu'ils passent au-dessus du blé », sont à l'agonie sans qu'il ait eu à recourir au moindre produit chimique pour les éradiquer. La découverte ? « Les chardons sont nos ennemis mais ils ont des ennemis aussi ». Il s'agit en l'occurrence d'une chenille qui ne s'attaque qu'à eux et dédaigne les blés. L'observation de la nature conduit à en découvrir la dialectique et à penser dialectiquement.

Et cette leçon tirée du terrain : « On apprend autant d'une parcelle qu'on a mal réussie que d'une parcelle qu'on a bien réussie ». Erreurs et échecs font partie de la recherche, ils aident eux aussi à avancer pourvu qu'on en tire les enseignements. « On va s'apprendre au fil du temps ». On « s'apprendra » d'autant plus vite et d'autant mieux que s'instaurera une dynamique collective de recherche entre producteurs associés. Ce que démontre l'exemple des viticulteurs Jean-Pierre Fleury, Alain Réaut et Erick Schreiber qui travaillent ensemble et échangent leurs expériences depuis tant d'années.

Ainsi, agriculture biologique et pensée dialectique ont-elles partie liée. Elles s'opposent à tous les schémas manichéens, issus des intérêts de l'industrie chimique, qui voudraient constituer la nature en ennemie de l'homme.

Dans un film produit en 1978 (*Avenirs*, réalisé par Ada Rémy), l'ex-groupe Rhône-Poulenc s'était appuyé sur de tels schémas pour mieux vendre ses fongicides, pesticides et autres insecticides. Il n'était pas question, par exemple, de diviser les insectes en « amis » et en « ennemis », capables aussi de lutter entre eux, directement ou indirectement à travers la chaîne alimentaire. Il fallait les éliminer tous autant qu'ils étaient. Seulement, voilà : ils résistaient toujours davantage aux produits chimiques qui étaient supposés pouvoir les détruire. Que faire ? La réponse se trouvait dans les intérêts à court terme de l'ex-groupe Rhône-Poulenc : il fallait mettre au point des produits toujours plus puissants dans l'espoir qu'un jour, après combien de générations de produits, aucun insecte ne survivrait. On n'oubliait qu'une chose, une paille : traiter la nature en ennemie, c'est traiter l'homme en ennemi et aboutir en fin de compte à son élimination (cf. à ce sujet le livre *Quand l'entreprise fait son cinéma*, PUV - Cinéthique, 1983).

Les enjeux de l'agriculture biologique se situent donc aussi au niveau de la pensée, une pensée qui vise à transformer la nature à partir de la connaissance de ses lois.

6/ LES AUTEURS

Catherine Guéneau est chargée de recherche dans le domaine du cinéma et des technologies numériques et réalisatrice. Gérard Leblanc est professeur des universités à L'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, réalisateur et auteur de plusieurs ouvrages sur la poésie, le cinéma, la télévision.

Ensemble, ils ont co-réalisé « En amour » (2001) « Premiers mois » (2005), la série « Gestes d'art » (2006-2008), « L'écorce des pierres » (2008), « L'âme du cochon » (2008), « Du côté de Montsaugéon » (2009), « Un autre horizon » (2010).

Présentation des livres et des films sur le site www.mediascreationrecherche.com

La Fédération Régionale des AgroBiologistes de Champagne-Ardenne est une association loi 1901 à but non lucratif, qui réunit les paysans de la région certifiés en agriculture biologique.

Créée en 1997, elle joue depuis un rôle majeur dans le développement de l'agriculture biologique régionale ; elle est l'unique organisme de développement régional spécialisé dans le domaine de l'agriculture biologique et constitue donc naturellement une interface entre tous les acteurs du secteur : producteurs, acteurs économiques et agricoles, institutions et administrations, consommateurs.

Ses principaux domaines d'activité sont l'animation régionale du développement de l'agriculture biologique, la diffusion d'informations et la promotion générale de l'agriculture biologique dans la région, la formation des professionnels de l'agriculture biologique, l'organisation des filières en mettant en relation les producteurs et les acteurs de l'aval (collecteurs, négociants, transformateurs, distributeurs, collectivités), le développement de la restauration collective biologique, la promotion des pratiques de la production biologique dans le but de préserver la qualité des ressources en eau.

La FRAB est pilotée par un Conseil d'Administration de 17 membres, présidé par Tony CHOCARDELLE, paysan dans la Marne. La FRAB dispose d'une équipe salariale de 7 personnes, une secrétaire assistante, une chargée de communication et cinq ingénieurs.

En Champagne-Ardenne, l'agriculture biologique connaît depuis 2007-2008 une progression importante. **En 2010, ce sont 6000 hectares qui ont été convertis à ce mode de production ce qui correspond à une évolution de 70% par rapport à l'année précédente.** Aujourd'hui, la Champagne-Ardenne compte ainsi 15000 hectares cultivés en bio, pour près de 300 fermes.

Certes l'importance de l'agriculture biologique dans le paysage agricole régional est modeste (environ 0.6% de la SAU), mais les potentialités sont là : une situation géographique intéressante avec la présence de plusieurs grandes agglomérations, la proximité de la région parisienne, une situation intéressante au sein des pays de l'Europe de l'Ouest et du Nord, l'existence de régions d'élevage aux systèmes proches de l'agriculture biologique, la présence de PME et PMI de l'agroalimentaire, une diversité de productions allant du maraîchage à la viticulture en passant par les cultures oléagineuses, protéagineuses, les fourrages, les légumes de plein champ, et en élevage, la production bovine à destination de la filière laitière ou viande, une production ovine valorisée exclusivement en circuits courts, quelques producteurs de porcs et de volailles, des apiculteurs.

6 | Société

N°86
du 4 au 10 juin 2010

EPERNAY ENVIRONNEMENT

Le « bio » fait son cinéma

Le film-documentaire « Un autre horizon » fait le tour des salles de la région et suscite les débats. Il dresse un bilan des connaissances en agriculture biologique et suit le travail des agriculteurs devenus « paysans-chercheurs ».

« La figure que nous avons tenté de faire transparaître est celle du « paysan-chercheur » qui essaie de s'adapter à chaque parcelle et qui cherche à réapprendre la terre, souligne Catherine Généau, co-réalisatrice de « Un autre Horizon ». L'idée nous est venue lors d'une rencontre avec un maraîcher bio qui participe à un protocole de recherche ». Avec des représentants de trois autres professions agricoles, celles d'éleveur, de céréalier et de viticulteur, le maraîcher est un des acteurs principaux du film. Travaillant en « bio » depuis toujours ou récemment convertis, ils ont tous un point commun : chercher à produire en se passant d'apports chimiques.

Tout part de la terre
« Partir du terrain consistait pour nous à lui donner la parole, explique Gérard Leblanc, co-réalisateur. Nous avons essayé de faire se croiser des pratiques et des réflexions scientifiques pour mettre finalement en avant des hypothèses de recherche ». Au long de l'heure de projection, chaque question posée par



Durant une heure, « Un autre horizon » suit des agriculteurs de la région qui tentent de se passer de la chimie industrielle.

un agriculteur trouve une réponse auprès d'un chercheur et vice-versa. En guise de fil conducteur : la terre, analysée sous toutes les coutures. Arguments scientifiques et preuves matérielles à l'appui, le documentaire

démontre notamment que le labourage et l'amendement réduisent inexorablement la faune microscopique et macroscopique qui crée l'humus.

« L'agriculture va vers un point de non-retour, estime Gérard Leblanc. Soit on continue d'apporter toujours plus de produits chimiques à des sols morts, soit on essaie de leur redonner vie ». Bien que l'alternative semble alarmiste, le documentaire montre qu'avec quelques années de travail, les sols peuvent retrouver une certaine santé. « Ce qui se dégage des premiers débats entre le public et les agriculteurs, c'est qu'ils sont heureux de leur travail et qu'ils arrivent à en vivre », souligne le co-réalisateur. Grave mais finalement optimiste, pointu mais toujours accessible, le documentaire jette un œil nouveau sur l'agriculture biologique.

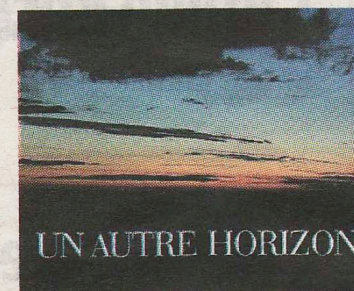
Vincent Farcette

« Un autre horizon », co-production FRAB Champagne-Ardenne et Médias Création Recherche. Projection suivie d'un débat jeudi 10 juin à 20h, au cinéma « Le Palace » d'Épernay. Tél. 03 26 51 82 42. Samedi 19 juin à 19h, à la Maison des Associations de Fagnières. Tél. 03 26 68 15 31.

Savoir puiser dans le ciel et la terre

La caméra de Médias

Création Recherche a habitué son public à porter des regards spécifiques sur des métiers d'art et des savoir-faire en Haute-Marne. À présent, elle invite à poser



une attention sur la terre nourricière, à

travailler avec elle à la récolte des substances et non contre elle en l'épuisant. Les acteurs en sont deux microbiologistes des sols, un éthologue, un céréalier, un éleveur de bovins et un maraîcher en bio, trois viticulteurs en biodynamie... Le microbiologiste Claude Bourguignon donne le ton de la leçon en se référant au milieu naturel d'excellence que constitue la forêt, jouissant naturellement d'un sol d'une porosité extraordinaire. Une fois n'est hélas pas coutume, en plein champ à un mètre de profondeur, les scientifiques expliquent la terre en coupe livrée à la décomposition de la flore en surface, aux effets des systèmes racinaires, au labeur de la faune intérieure. Quel cours sur la vie de la terre ! L'œil apprécie de lui-même la texture d'une terre travaillée par l'homme, par rapport à celle qui ne l'a été que par les éco-systèmes. Ici, nous ne sommes pas dans un discours de politique agricole, ni même d'une politique tous azimuts en faveur de l'écologie. Scientifiques et paysans sont là tournés en permanence vers la recherche, l'étude de la terre. C'est du bio, du vrai, du solide et chacun s'en porte à merveille en qualité d'hygiène de vie. Sous-bois, ciel, feuillages, fleurs, mottes de terre ont une telle coloration naturelle dans ce film qu'il ne manque que les arômes. Même ceux de la terre.

MICHEL THENARD
CORRESPONDANT

L'Hebdo du Vendredi / Semaine du 4 au 10 juin 2010

Biovoix

Jeudi 4 novembre 2010

DOCUMENTAIRE

La naissance du paysan-chercheur

Nouvelle production des Langrois d'adoption Catherine Guéneau et Gérard Leblanc : "Un autre horizon". Intelligent plaidoyer en faveur de l'agriculture biologique, ce documentaire a déjà remporté un vif succès dans divers festivals. Il sera projeté demain soir, au théâtre Michel-Humbert.



Les deux réalisateurs se sont immergés pendant plusieurs mois dans l'univers des producteurs en agriculture biologique.

Le nouveau documentaire de Catherine Guéneau et Gérard Leblanc (association "Média création recherche" basée à Langres) s'intitule "Un autre horizon", celui d'une terre vivante qu'il faut réapprendre à connaître pour mieux interagir avec elle, tout en la préservant. Après un film consacré aux métiers d'art, "Les yeux au bout des doigts", les deux réalisateurs se sont immergés pendant plusieurs mois dans l'univers des producteurs en agriculture biologique. Un thème sensible, à une époque où le développement du bio s'impose comme l'un des thèmes majeurs en matière d'écologie et de nutrition.

Plusieurs expériences

Le film s'articule autour des expériences de plusieurs professionnels champardennais : des céréaliers, un maraîcher, des viticulteurs et un éleveur. Il donne également la parole à des chercheurs tels que Lydia et Claude Bourguignon ou Eric Petiot. Le documentaire évoque ainsi les problématiques fondamentales de la fertilisation des sols et de la protection des cultures. Il prouve surtout que le bio est applicable à toutes les cultures et que ceux qui l'ont choisi en vivent ! Ainsi, une nouvelle figure de paysan voit le jour : celle de paysan-chercheur. L'agriculture biologique exige en effet une haute technicité en

harmonie avec la nature, basée sur l'observation et l'étude. L'idée est que l'homme s'efforce de trouver les moyens, prélevés eux aussi dans la nature, afin de stimuler les défenses immunitaires des plantes et de favoriser leur croissance. Il peut ainsi lutter contre certains parasites sans avoir systématiquement recours aux produits chimiques. Comme le dit la chercheuse Lydia Bourguignon, à la fin du film, "l'Homme n'utilise la nature qu'à un pourcentage infime de ses possibilités et capacités. Au lieu de faire comme s'il n'avait plus rien à en apprendre et pouvait dès lors se substituer à elle (les OGM sont ici en ligne de mire), il pourrait et devrait, s'il n'était pas mû par des intérêts de profit immédiat, expérimenter de nouveaux croisements et de nouvelles hybridations entre plantes et entre animaux". Le modèle le plus flagrant des énormes capacités de la nature est la forêt : pendant des millions d'années, et sans aucune intervention humaine, elle n'a cessé de résoudre les contradictions qui conditionnaient son développement. Sans être trop technique, ni manichéen, "Un autre horizon" ouvre les portes d'une réflexion riche et profonde sur une autre façon de penser l'agriculture. Un thème universel et passionnant.

C. R.

Lundi 8 novembre 2010

Langres

FÊTE DE LA SCIENCE

Le bio... un horizon qui se rapproche

Retrouver des senteurs d'enfance, se remémorer des saveurs oubliées, revoir une agriculture ancestrale bien trop vite oubliée et surtout se sensibiliser au devenir de la planète. C'est un peu de tout cela qu'était venue chercher, vendredi soir, une centaine de personnes dans le cadre de la Fête de la science.

Paradoxalement, aucun ingrédient sur la scène du Théâtre Michel-Humbert, point d'appétissants fruits et légumes, encore moins d'odorantes boissons. Toutes ces notions, et bien d'autres encore, seulement véhiculées par "Un autre horizon". Un film, mais pas n'importe quel film ! Celui imaginé, conçu et subtilement tourné par Catherine Guéneau et Gérard Leblanc.

Avancer...

Les deux réalisateurs langrois (de l'association Média création recherche) ont ainsi condensé une foule de renseignements, d'images, fruits d'une longue observation et d'une délicate approche de l'agriculture bio. Pour arriver à un tel résultat, ils sont allés à la rencontre de passionnés, de convaincus... de visionnaires. Certains les auraient qualifiés d'utopistes, Catherine et Gérard ont vu en eux des précurseurs. Certains exercent sur le plateau de Langres (Jean-Pierre et Guillaume Cathelat, Xavier Deleau, Jean-Marie Camus), d'autres dans l'Aube toute proche (Jean-Pierre Fleury, Alain

Réault, Erick Schreiber). Ils sont céréalier, maraîcher, viticulteur ou éleveur. Mais tous possèdent une même approche de leur profession : tourner le dos aux additifs de synthèse, privilégier la qualité et ainsi faire fi des rendements exagérés. Des notions savamment corroborées, dans le film, par les interventions ponctuelles des chercheurs que sont Lydia et Claude Bourguignon ou Eric Petiot.

... en s'appuyant sur le passé

Un périple prenant dans le monde agraire au cours duquel reviennent fréquemment des mots comme ortie, poussière de chanvre, fleurs de pissenlit, fumier de cheval, camomille, compost, décoction, infusion... Mais également, en filigrane, les résultats de moultes observations, de nombreux essais et surtout d'une parfaite observation de la nature. Cependant, point de nostalgie : "Il n'est pas question de revenir en arrière, mais de se baser sur ce que la nature a mis en place en terme de co-évolution au cours des millions d'années, s'appuyer là-dessus pour mettre des pro-

duits modernes qui puissent être bien plus efficaces, sans générer de pollution et de phénomènes de résistance..." conclut avec sagesse Eric Petiot.

Des propos d'ailleurs confortés, au cours de l'enrichissant débat qui succéda la projection. Notamment par les pertinentes questions de l'assistance, auxquelles répondit, avec la verve, la passion et la truculence qui le caractérisent, le jeune maraîcher langrois Xavier Deleau. "Un autre horizon" n'est surtout pas une sorte de "propagande", c'est un film positif, qui donne envie de se tourner vers le bio, qui montre que cette agriculture est possible (et lucrative), et surtout qu'elle sait être réaliste.

Tout un faisceau de notions qui ont amené la municipalité à inscrire cette projection dans la Fête de la science, mais également l'Education nationale à en faire l'un des fers de lance de son travail de sensibilisation à la sauvegarde de la planète. Probablement le plus bel hommage rendu à ce film, d'ores et

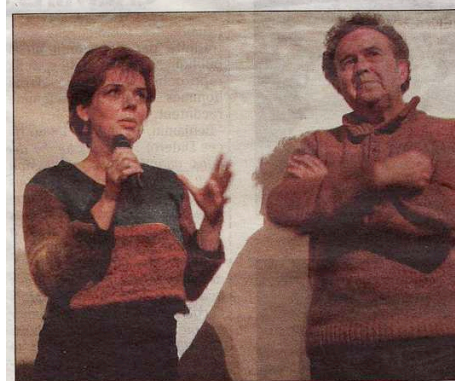


Xavier Deleau, vecteur de la "bio-certitude".

déjà promis à un bel avenir en la matière.

De notre correspondant Jean-Claude Catherinet

Un autre Horizon, disponible en DVD sur le site www.media-creationrecherche.com



Un public passionné par le bio... et participatif, en présence de Catherine Guéneau et Gérard Leblanc (ci-contre).



Un autre horizon... de l'agriculture biologique

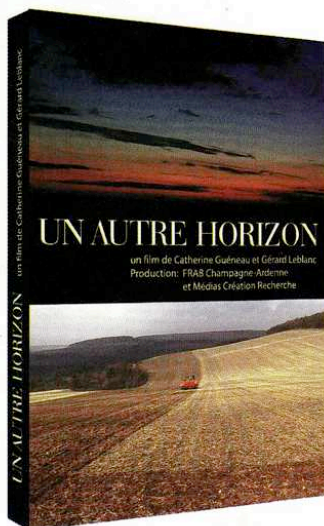
Deux cinéastes et une équipe de paysans-chercheurs viennent de terminer un film d'une heure sur l'agriculture biologique. Plus qu'un documentaire, c'est un cours brillant sur la façon de tirer le meilleur de la nature, mais c'est aussi une invitation à poser une attention particulière sur la terre nourricière, à travailler avec elle à la récolte de nos subsistances et non contre elle en l'épuisant !



Les acteurs de cet autre horizon en sont : Lydia et Claude Bourguignon, microbiologistes des sols ; Eric Petiot, éthologue, défenseur des valeurs l'ortie* ; Jean-Pierre Cathelat, céréalier en bio et producteur de lentilles à la suite d'une maladie ; Jean-Michel Camus, éleveur bio de bovins à la viande après la crise de la vache folle ; Jean-Pierre Fleury, Alain Réaut et Eric Schreiber, viticulteurs en biodynamie pour avoir renoncé à « la chimie lourde pour la protection de la vigne » ; Xavier Deleau, maraîcher bio en recherche de préparations naturelles pour éradiquer le mildiou sur la tomate... Derrière la caméra : Catherine Guéneau et Gérard Leblanc, des professionnels du tournage des savoir-faire et des atmosphères d'exception, et des adeptes de la diététique, ce qui concourt à donner à cette réalisation une valeur supplémentaire. Oui, tous ces maîtres ès culture biologique pratiquent une autre fertilisation des sols que celle des cultures intensives.

LEÇONS DE MAÎTRES

Claude Bourguignon donne le ton de la leçon en se référant au milieu naturel d'excellence que constitue la forêt jouissant naturellement d'un sol d'une porosité extraordinaire. Pour Lydia et Claude Bourguignon, puis Eric Petiot, ce sont les agriculteurs qui font la science de la terre en l'observant, l'étudiant, la travaillant au quotidien. Comment re-dynamiser un sol ? Comment profiter des remontées de matières organiques par la faune du sol ? Une fois n'est hélas pas coutume, en plein champ à un mètre de profondeur, les scientifiques - que sont ici Claude et Lydia Bourguignon - expliquent la terre en coupe livrée à la décomposition de la flore en surface, aux effets des systèmes racinaires, au labeur de la faune intérieure. Quel cours sur la vie de la terre !



AA En savoir plus

Un autre horizon

un film de Catherine Guéneau
et Gérard Leblanc.

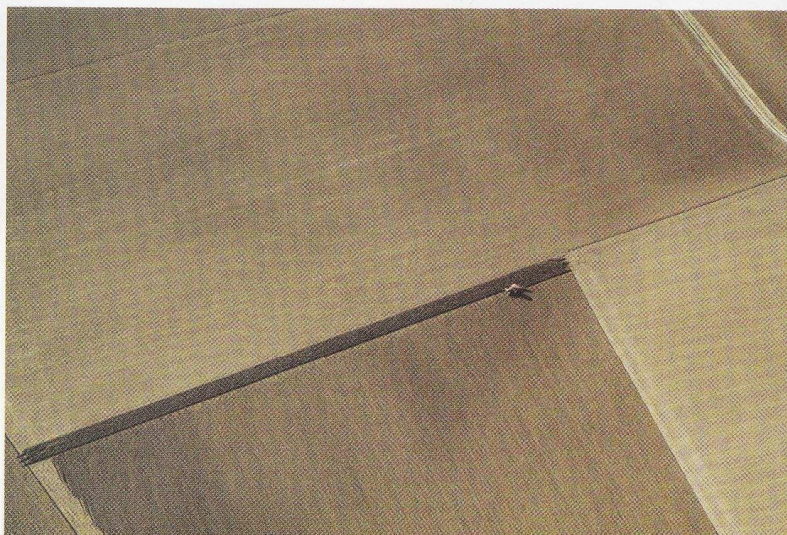
Production Médias Création Recherche
et FRAB Champagne-Ardenne.

DVD vidéo 25 € (Port compris).

Contact :

mediascreation@club-internet.fr

www.mediascreationrecherche.com



L'œil apprécie de lui-même la texture d'une terre travaillée à celle qui ne l'a été que par les éco-systèmes, même les couleurs de chacune affirment les différences. Dans ces conditions comment ne pas dire : « *Halte aux produits chimiques et aux labours, place aux champignons, aux bactéries !* ». On a tout à gagner de travailler avec la Nature et non contre elle.

UN VRAI DISCOURS BIO !

Ici, nous sommes loin des discours de politique agricole actuelle, ainsi que des politiques tous azimuts en faveur de l'écologie, comme il ne s'agit pas d'une agriculture conservatrice. Scientifiques et paysans sont là tournés en permanence vers la recherche, l'étude de la terre.

C'est du bio, du vrai, du solide et chacun s'en porte à merveille en qualité d'hygiène de vie (santé, travail mieux réparti et meilleure rentabilité). Sous-bois, ciel, feuillages, fleurs, mottes de terre ont une telle coloration naturelle dans ce film qu'il ne manque que les arômes, même ceux de la terre, celle qu'offre la nature à l'état pur et celle que l'homme tente de modeler.

La plus grande et la plus noble leçon que donne ce film : « *Savoir puiser dans le ciel et la terre !* », une évidence que l'homme trop ambitieux n'a pas forcément la sagesse de respecter.

* Coauteur de **Purin d'ortie et compagnie**
(Editions de Terran).

● **Michel Thénard**



Votre diététique - 2/2 - Été 2010

FRAB Champagne-Ardenne

BP 525 – Complexe agricole du Mont Bernard

51009 Châlons-en-Champagne Cedex

Tél. : 03.26.64.96.81 – Fax : 03.26.64.96.80

frab@biochampagneardenne.org

www.biochampagneardenne.org

Médias Création Recherche

Catherine Guéneau et Gérard Leblanc

11, rue Tassel – 52200 Langres

Tél. : 03.25.87.35.48

mediascreation@club-internet.fr

www.mediascreationrecherche.com (extraits video)

<http://mediascreationrecherche.over-blog.com>



Retrouvez l'actualité du film sur le blog

